

John Teariki et Francis Sanford

On ne saurait évoquer séparément la carrière de ces deux hommes qui furent les grandes figures de la politique locale dans les années 60-80. D'abord parce qu'ils appartiennent à une génération d'hommes politiques en voie de disparition qui, dans l'action - il suffit de se référer à l'image offerte par les jeunes ministres de l'équipe gouvernementale actuelle pour s'en convaincre -, privilégie les sentiments et le sens des valeurs spirituelles par rapport aux aspects techniques et aux contraintes économiques liées à l'exercice du pouvoir. Ensuite et surtout parce que, à compter de 1967, sans partager tout à fait le même point de vue, ils vont mener le même combat pour l'autonomie interne et contre la bombe. A compter de 1977, ils assumeront ensemble les épreuves du pouvoir, jusqu'au bout. Réunis par l'histoire alors que ni leur origine sociale, ni leur personnalité, ni leur itinéraire politique initial ne laissaient présager un tel rapprochement.

Des origines sociales différentes et des personnalités contrastées

John French Teariki, dit "Tony" (né à Afareaitu le 12 juillet 1914, mort à la tâche le 5 octobre 1983 des suites d'un accident de tracteur survenu dans sa propriété de Taravao), gros propriétaire foncier, armateur (il fut notamment co-propriétaire du *Rouiti*), était-il un "bourgeois" comme le suggèrent ses adversaires et certains de ses "amis" ? Certes non, car il n'a jamais été un "Demi de la ville" (voir p. 11). Il est resté toute sa vie un paysan, un homme de la terre qui n'a jamais rompu avec certaines valeurs de l'univers *ma'ohi*. Univers dont il était issu de par sa filiation paternelle : Tony appartenait en effet à une famille originaire de Rimatara, distinguée par l'Église évangélique quand son grand-père, venu faire ses études bibliques à Papeete, était devenu pasteur de Teavaro. Une ascension sociale confortée quand son père épousera une femme de la société "demi". Tony se trouvera ainsi, par le biais de l'adoption, un descendant des anciens *ari'i* d'Afareaitu dont il assumera l'héritage en devenant chef de district, puis maire d'Afareaitu.

Francis Ariioehau Sanford (né à Papeete le 11 mai 1912), comme beaucoup d'hommes politiques locaux, a été instituteur et appartient à un milieu plus modeste. Il est par ailleurs parfaitement représentatif du *melting-*

Différents dans leurs origines sociales, Francis Sanford et John Teariki ne se ressemblaient guère. Physiquement d'abord, les clichés qui les représentent l'attestent amplement. Dans leurs attitudes et dans leurs comportements apparents ensuite. Tony avait l'allure sévère, voire rigide, d'un pasteur calviniste ; Francis a le contact plus facile, il est "convivial" comme on dit aujourd'hui. Tony, qui savait écouter, n'était pas très disert ; Francis est un grand "communicateur" qui sait user du charme redoutable de sa conversation et de ses talents d'orateur. Deux personnalités fort différentes par conséquent que rapprochaient quand même un mode de vie sans ostentation qui, chez John Teariki, resté profondément paysan, pouvait passer pour de l'avarice ; et une grande tolérance, beaucoup plus apparente chez Francis Sanford, conciliateur né, que chez Tony, très autoritaire de tempérament.

Des itinéraires politiques initiaux divergents

Deux personnalités contrastées que leurs engagements politiques initiaux ne pouvaient rapprocher, sinon, et ce n'est pas un détail, leur commune hostilité à l'administration coloniale. Francis Sanford a été un gaulliste de la première heure, ralliant à la France Libre, en septembre 1940, les Gambier dont il est le chef de poste administratif ; ce qui ne l'empêchera pas d'être une des victimes de l'arbitraire - il ne l'oubliera pas - du gouverneur Brunot (voir volume 7, p. 36) qui le jette en prison. Il en sortira au bout de trois mois pour être expédié - il préférerait s'engager - à Bora Bora où il représente les autorités auprès des troupes américaines. Une mission dont il s'acquittera à merveille et qui lui vaudra la reconnaissance de ses interlocuteurs et une médaille, celle de la Liberté

(*Medal of Freedom*). La guerre finie, il reprend dans l'enseignement (où il a débuté en 1929) le cours d'une carrière administrative qui culmine en 1963 quand il devient chef du Cabinet civil du gouverneur Grimald. Poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite qu'il prend à 55 ans. Une carrière administrative bien remplie, qui ne l'a pas empêché de toucher à la politique. Il fréquente plutôt les milieux gaullistes orthodoxes et A. Poroi, mais c'est toujours comme candidat "indépendant" qu'il brigue, aux îles Sous-le-Vent, les suffrages de ses concitoyens. Sans succès jusqu'au 2 mai 1965, où il conquiert la nouvelle mairie de Faaa. Une base électorale qui l'incite à fonder (le 12 octobre 1965) avec quelques amis qui appartiennent plutôt au milieu "demi" (Jean Millaud, Anthelme Buillard...) le Te E'a Api nō Polynésie, un parti centriste ouvert aux idées de progrès et résolument anti-administratif. Son combat politique change désormais de dimension. Son premier adversaire va être John Teariki, le leader du Here Ai'a, qui assume l'héritage du R.D.P.T., dissous en 1963.

Tony a déjà une longue carrière politique derrière lui. En 1953, il est entré à l'Assemblée territoriale comme conseiller R.D.P.T. de Moorea, une fonction à laquelle il sera constamment réélu. Il va gravir progressivement tous les échelons du parti : en 1967, on le retrouve député, une charge qu'il occupe depuis 1961, date à laquelle il supplée Marcel Oopa, décédé, avant de se faire élire en 1962.

Les objectifs politiques du Here Ai'a, que Tony a épuré brutalement de ses éléments les moins sûrs, sont simples : révision du procès de Pouvanaa, autonomie interne, hostilité aux essais nucléaires. Teariki est un anti-gaulliste passionné et en 1965 il a soutenu François Mitterrand, candidat à la présidence de la République.



Vers l'union

Des thèmes qu'il va développer en 1967 lorsqu'il brigue le renouvellement de son mandat. Contre F. Sanford qui, en tant que candidat anti-administratif, chasse sur les mêmes terres électorales que lui, sans pour autant s'aliéner les suffrages des partisans du C.E.P., dont il ne parle pratiquement pas pendant sa campagne. "Parce que je n'étais pas encore convaincu à l'époque de la nocivité de ses retombées, sur le plan médical notamment", précise-t-il aujourd'hui. Cette tactique habile met hors de combat au premier tour le candidat gaulliste soutenu par l'administration... qui, pour empêcher Tony, le candidat anti-C.E.P., d'être réélu, oblige Nedo Salmon à se retirer et fait voter en faveur de F. Sanford qui devient ainsi candidat "officiel" sans l'avoir demandé, et sur la foi de son passé gaulliste. Francis est élu le 19 mars

à



Francis Sanford, que
 voit ici lors de la
 campagne électorale
 de 1967.
 Francis Sanford, dit on / sienne
 d'art c / i, utiliser
 de b / o / subjuguer
 u / i / C / i
 ne l' / st / i
 deve / er u
 argl / tatic
 rigcu / quand il lui
 fallait convaincre (ou
 faire pression sur) de
 interlocuteurs
 notai m / i / papa'a / l
 dispri sé: / ad r / stl / e / e
 idées / T / cute sa st atégie
 politi que antérieure à
 1977 qui / isté à / i
 l' / robiè / s /
 institutions à / i / du
 C.E.P., porte l'empreinte
 de c / tté rigueur.

ssiens

à

ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

vivre en Polynésie 1

Ce huitième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

François Ravault,

Docteur de 3e cycle en Géographie, Directeur de Recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

assisté de **Jean-Marc Bombrun**, Maître en Sciences sociales et Sciences humaines

avec la collaboration de : **Gilles Blanchet**, Docteur d'État en Sciences économiques, Économiste à l'O.R.S.T.O.M.,
Philippe Couraud, Docteur-Ingénieur en Agro-Économie, Service de l'Économie rurale, **Michel Etillage**, Maître en Droit,
Attaché juridique au Service des Affaires administratives, **Paul Hodée**, Docteur ès Sciences de l'Éducation,
Vicaire général de l'Archevêché de Papeete, **Claude Marere**, Journaliste indépendant,
Thierry Nhun-Fat, Docteur de 3e cycle en Statistiques,
Responsable du département Études et Programmation au Service du Tourisme,
Arapari Paparai, Pasteur de l'Église évangélique de Polynésie française, Paroisse de Mahina,
Jean-Marius Raapoto, Titulaire d'un D.E.A. en Phonétique, Conseiller à l'Assemblée territoriale,
Claude Robineau, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, Directeur de Recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

assisté de **Jean-Marc Bombrun**, Maître en Sciences sociales et Sciences humaines

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations et cartographie : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

L'iconographie de ce volume a été rassemblée grâce à l'aide qui nous a été apportée par :

à la National Library of Australia : **Barbara Perry**, Pictorial Librarian, **Sylvia Carr**, Acting Pictorial Librarian ;
à la State Library of New South Wales, **Dixson Library** : **Mrs Rhodes**, Dixson Librarian ; à l'O.P.A.T.T.I. : **Christian Vernaudon**, directeur général,
Patrick Robson, directeur des Relations Publiques, **Hyacinthe Cao**, photographe ;
au Service de l'Information et des Relations avec la Presse de la Présidence du Gouvernement : **Philippe Guésdon**, chef du service,
Roland Gloaguen, adjoint, **Gilles Hucault**, photographe ; au Service des Archives territoriales : **Pierre Morillon**, chef du service ;
à l'Institut territorial de la Statistique : **Gérard Baudchon**, directeur, **Emile Bruneau**, adjoint ; à *La Dépêche* : **Michel Anglade**, directeur ;
aux *Nouvelles* : **Heimata Hirshon**, directeur, **Lucien Maillard**, directeur de la publication ; le Service de Documentation de l'Église évangélique ;
à l'Église réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (sanito) : le Président et le Secrétaire ;
à l'Église adventiste : **Roger Brotherson**, directeur du Département de Communication ;
à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (mormone) : le Président ; et l'Association des Témoins de Jéhovah.

Nous remercions également les collections privées qui nous ont été accessibles grâce à l'obligeance de
A. Ata, Jacqui Drollet, A. Poroi, R.P. Patrick O'Reilly, F. Sanford.

Photographies : **J. Bouchon, H. Cao, E. Christian, D. Darqué, M. Folco, B. Hermann,**
G. Hucault, H. Lemasson, Ch. Pinson, Cl. Rives, G. Simon, A. Sylvain, B. Vannier.



D 3 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

18.231 vol.